

Présentation du Livre Blanc

**« REINVENTER LE METIER D'INGENIEUR POUR EN
VALORISER LE ROLE DANS LA SOCIETE »**

- REVUE DE PRESSE -

Avril 2011

SOMMAIRE

- Le Monde
 - Le Figaro
 - La Tribune
 - Les Echos
 - Air& Cosmos
 - La correspondance Economique
 - Info DSI
 - ITRManager.com
 - Le Nouvel Ingénieur
 - Educpro.fr
 - En 2 mots
-



Malgré le manque d'ingénieurs, les femmes sont discriminées

Souvent plus motivées, et moins payées, elles choisissent cette qualification par vocation

Il y a urgence ! Les technologies de l'avenir risquent de nous échapper. Il faut réinventer le métier d'ingénieur ». Bruno Revellin-Falcoz, président de l'Académie des technologies lance un cri d'alarme. Avec cent cadres dirigeants et chefs d'entreprise de tous secteurs d'activité, réunis sous la bannière de l'ISAE Executive Club, il publie un Livre blanc sur le métier d'ingénieur, qui serait menacé, estime-t-il.

L'ouvrage paraît opportunément lors de la semaine de l'industrie, qui se tient du 4 au 10 avril, à l'initiative d'Eric Besson, ministre de l'industrie, avec pour perspectives de « faire découvrir la richesse de métiers de l'industrie et ses perspectives de carrières aux Français ». Les Etats-généraux de l'industrie, qui s'étaient tenus entre novembre 2009 et janvier 2010, avaient en effet mis en évidence le manque d'attrait des métiers industriels et les difficultés de recrutement.

Car si l'industrie française a perdu 750 000 emplois en dix ans, et que son bénéfice avant impôt et frais financiers (excédent brut d'exploitation, EBE), a été divisé de moitié entre 2000 et 2010, selon COE-Rexecode, l'activité repartirait et les industriels auraient besoin de main-d'œuvre. « Nous allons recruter 80 000 personnes par an dans les cinq ans qui viennent », affirme Frédéric Saint-Geours, au nom de l'Union des Industries et métiers de la métallurgie (UIMM), que préside ce directeur financier de PSA-Peugeot-Citroën.

Encore faudrait-il offrir aux futurs ingénieurs une formation plus adaptée. « De nombreux pays émergents, passant d'une mentalité d'imitation à une mentalité d'innovation, considèrent à juste titre le déploiement volontariste des formations d'ingénieurs comme un atout essentiel dans la compétition mondiale. Le jour viendra où ils nous exporteront leurs ingénieurs », prévient M. Revellin-Falcoz.

Pour infléchir le mouvement les auteurs du Livre blanc proposent d'accroître la dimension internationale de l'enseignement, et de développer l'innovation, la recherche et l'entrepreneuriat dans les écoles. Les établissements de recherche et les entreprises internationales devraient davantage s'impliquer dans les Ecoles d'ingénieurs. Et celles-ci devraient développer l'accueil et l'intégration d'étudiants étrangers, préconisent-ils. Les carrières dans les PME et en particulier les PME innovantes devraient être rendues plus attractives, ajoutent-ils.

Autant de critères qui devraient



militer en faveur de l'embauche de femmes ingénieurs. Elles sont en effet 82 % à choisir ce métier par goût pour les matières scientifiques, et non pour le prestige du diplôme, selon une étude publiée par l'association « Elles bougent », qui regroupe établissements d'enseignements et entreprises. Son objectif est de mieux faire connaître les possibilités de carrières pour les femmes dans l'aérospatial, l'automobile, le ferroviaire, le maritime et l'énergie.

Les femmes deviennent donc ingénieurs par vocation et non pour le statut que confère l'obtention d'un diplôme de grande école d'ingénieur, comme cela est souvent le cas pour une forte proportion d'élèves. Ce qui explique que nombre d'entre eux choisissent une carrière dans les métiers de la finance ou du conseil, plutôt que dans l'industrie.

« Nous allons recruter 80 000 personnes par an dans les cinq ans qui viennent »

Frédéric Saint-Geours
 au nom de l'Union
 des industries et métiers
 de la métallurgie

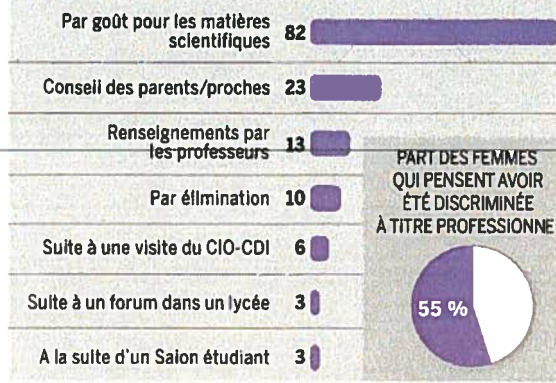
Les femmes ingénieurs ont aussi un fort attrait pour les carrières internationales : 70 % ont travaillé à l'étranger ou le souhaitent dans le futur, indique l'étude.

Mais ces qualités et ces ambitions ne sont guère reconnues. La majorité des femmes interrogées estiment avoir été discriminées au moins une fois, à titre professionnel, parce qu'elles étaient une femme. Et 46 % des femmes ingénieures ne font pas confiance à leur entreprise pour les promouvoir à des postes de direction. Et pour cause : elles ne sont pas satisfaites de leur parcours professionnel, estimant qu'elles pourraient aujourd'hui occuper un poste avec un niveau de responsabilité plus élevé.

Une étude sur les femmes ingénieurs publiée en novembre 2010 par l'Association des femmes ingénieurs, sur la base des données du Conseil national des ingénieurs et scientifiques de France (CNISF) montrait que dans cette profession, comme dans beaucoup d'autres, les femmes ingénieures gagnent 27 % de moins, en moyenne, que leurs collègues masculins.. Les hommes sont également systématiquement bénéficiaires de plus d'avantages et primes (intéressement, participation, stock-options, etc.) ■

Annie Kahn

COMMENT LES FEMMES ONT CHOISI LEURS ÉTUDES D'INGÉNIEUR en %*



*Plusieurs réponses possibles

SOURCE : ELLE BOUGENT



La pénurie de jeunes ingénieurs « confirmés » s'amplifie

Toutes les entreprises privilégient aujourd'hui les profils de deux à cinq ans d'expérience, mais les jeunes diplômés tirent aussi leur épingle du jeu.

RETOUR À LA CROISSANCE (SOURCE SYNTEC NUMÉRIQUE)

Prévisions de recrutements 2011

41 000

Activité conseil en technologies

+4,5%

Activité logiciels

+4%

Activité conseil et services informatiques

+3%

BRUNO ASKENAZI

EMPLOI Il sort d'une école bien cotée, a déjà entre deux et cinq ans d'expérience et parle l'anglais couramment... c'est le portrait-robot de l'ingénieur le plus convoité en France. Suffisamment expérimenté pour être opérationnel en peu de temps sans coûter encore trop cher à l'employeur. « Dans l'industrie, les recrutements ont repris, mais tout le monde recherche les mêmes : des ingénieurs armés d'une première expérience probante, constate Bern Terrel, directeur industrie, R & D et ingénierie chez Hudson. Du coup, les entreprises ont du mal à en trouver et évoquent une pénurie. » Un phénomène qui s'explique également par le gel des embauches durant la crise. « Pendant deux ans, les groupes ont levé le pied sur les jeunes diplômés, si bien qu'aujourd'hui les ingénieurs un peu expérimentés se font plus rares », précise Laurent Hürstel, directeur associé chez Robert Walters.

Ces ingénieurs à peine trente-naires, de nombreux secteurs de l'industrie se les arrachent. Aéro-

nautique, énergie et équipements automobiles, qui redémarrent, en réclament à nouveau. Les demandes portent sur les métiers classiques (ingénieurs méthode, R & D ou bureau d'études) mais aussi sur tous les postes liés à la réduction des coûts. Avec la flambée des matières premières, les équipes d'acheteurs se renforcent. Des ingénieurs sont aussi affectés à l'optimisation de la chaîne logistique et à la maintenance. On re-

crute aussi des experts en « Lean Management », chargés d'améliorer la productivité dans les usines. « Ces métiers ne sont devenus stratégiques que récemment, affirme Nicolas Blanchet, consultant principal chez Hays. Les profils de trois ans d'expérience au moins, les plus convoités par les entreprises, sont donc relativement rares. »

Dans les nouvelles technologies, les entreprises du secteur envisagent de recruter 31 000 cadres au

moins en 2011 mais « continueront à privilégier l'expérience », selon le dernier baromètre Apec-Syntec numérique. 42% des embauches vont concerner des candidats ayant de un à cinq ans d'expérience. « Un informaticien spécialisé dans un langage en vogue comme Java JEE ou dot Net aura le choix entre plusieurs propositions de jobs, indique Anthony Collins, directeur adjoint chez Hays. Des offres émanant de SSII mais aussi d'entreprises de tous secteurs, notamment dans l'e-commerce. »

Tensions sur les rémunérations

Entre les employeurs, la concurrence s'exacerbe pour attirer ces ingénieurs un peu expérimentés. Résultat prévisible, leurs salaires à l'embauche repartent à la hausse, notamment dans les SSII. « Il y a effectivement une tension sur les rémunérations de ces profils en particulier, reconnaît-on chez Logica (1 200 postes à pourvoir d'ici à fin 2011). Par rapport à 2009, elles ont augmenté chez nous de 5%. »

Si la pénurie existe bien pour des ingénieurs « confirmés mais pas trop », elle est moins évidente pour les jeunes diplômés. Certes, certains domaines restent très friands en débutants. Dans l'informatique (SSII, éditeurs de logiciels), ils devraient représenter 28% des embauches en 2011 (Apec-Syntec informatique). Par ailleurs, sur les 24 000 recrutements effectués par les entreprises d'ingénierie en 2010, 8 000 étaient des premiers jobs, selon le Syntec ingénierie.

Mais les jeunes diplômés auront aussi intérêt à cibler les PME et entreprises de taille intermédiaire (ETI) de l'industrie. C'est là qu'on trouve « une part significative des emplois techniques, accessibles aux ingénieurs débutants, assure Philippe Bouquet, PDG d'Atos, une société d'électronique de 500 personnes. Les groupes font maintenant de la gestion et de l'assemblage de projet ; de moins en moins du développement et de la R & D, des métiers qui se sont déplacés vers les PME ou les ETI innovantes ». ■



Désamour pour les métiers scientifiques et techniques

L'ISAE Executive Club lance « un cri d'alarme ». Selon ce collectif de cadres dirigeants et chefs d'entreprise, un trop grand nombre d'ingénieurs diplômés en France boudent l'exercice des métiers scientifiques et techniques.

En moyenne un tiers des promotions se dirige vers la finance ou le conseil, attiré par des salaires mirifiques. Un inquiétant désamour qui « entraînerait à terme la perte

de la maîtrise des technologies et de l'innovation ».

Pour inverser la tendance, l'Isaé (Institut supérieur de l'aéronautique et de l'espace) a présenté une série de propositions. Les grands axes en sont le renforcement de la dimension internationale des écoles d'ingénieurs, une meilleure préparation des étudiants à créer ou reprendre des entreprises, la valorisation de l'image de l'ingé-

nier « comme acteur essentiel du progrès ».

Parmi les actions concrètes proposées : diffuser sur les réseaux sociaux des « vidéos passion » pour faire rêver les jeunes et les inciter à choisir la profession d'ingénieur. Ou encore lancer des jeux vidéo favorisant l'apprentissage des sciences et technologies auprès des 10-15 ans.

B. A.



L'aéronautique, mais aussi l'énergie et les équipementiers automobiles, s'arrachent les ingénieurs à peine trentenaires.

RAKUSEN/CULTURA/
PHOTONONSTOP



▼ **FORMATION**

Des propositions pour « sauver » le métier d'ingénieur

DEPUIS PEU, les contributions sur le métier d'ingénieur se succèdent : projet - avorté - de labéliser les formations universitaires, préconisations de l'institut Montaigne pour rénover la formation, mobilisation européenne pour favoriser les pratiques innovantes (« La Tribune » du 25 février 2011). À son tour, l'ISAE Executive Club, collectif de dirigeants d'entreprise, lance un « cri d'alarme » en publiant un livre blanc (« Réinventer le métier d'ingénieur pour en valoriser le rôle dans la société ») formulant douze propositions. « Il n'y a pas de pénurie d'ingénieurs. Nous en formons 30.000 par an ce qui correspond aux besoins. Mais il y a un désamour, nombre de diplômés exerçant finalement d'autres métiers notamment dans la finance », analyse Jacques Lefèvre, président de l'ISAE Executive Club. Celui-ci propose donc de renforcer la dimension internationale en profitant notamment des grands programmes industriels pour créer des écoles à l'étranger ; de préparer les ingénieurs au développement de l'innovation et à la création d'entreprise ; de rendre plus attractives les carrières en PME et de développer les synergies avec le monde de la recherche. Objectif : freiner la désindustrialisation de la France et éviter que les technologies d'avenir deviennent l'apanage des pays émergents. C.J.



LE LIVRE

Sauver le métier d'ingénieur

Déficit d'image, faible taux de féminisation, manque d'innovation... Le métier d'ingénieur souffre d'un inquiétant désamour auprès des jeunes, alors qu'il constitue un des maillons du développement économique du pays. Pour tenter de remédier au problème, l'Executive Club de l'Isae, qui réunit une centaine de firmes de toutes tailles et de tous secteurs, publie un Livre blanc qui énumère douze propositions destinées à rendre plus attractives les filières d'ingénieurs. Parmi celles-ci : développer le goût de l'innovation et de l'entrepreneuriat chez les élèves, renforcer la dimension internationale des écoles et accompagner la métamorphose du métier d'ingénieur, notamment en mettant l'accent sur la recherche. Téléchargez le Livre blanc sur lesechos.fr/documents

L'ingénieur en quête de reconnaissance

Des anciens de Supéaro lancent un "Livre blanc" pour revaloriser la fonction.

Le métier d'ingénieur ne semble plus avoir la cote auprès des jeunes et même des entreprises. C'est le constat que fait un collectif de cadres dirigeants, tous secteurs confondus, réunis au sein de l'Isaé Executive Club (cf. encadré). Pour revaloriser ce métier et améliorer son image dans la société, ils ont rédigé un "Livre blanc" expliquant les raisons de cette désaffection et proposant une série d'initiatives résumées en douze propositions.

Chiffres accablants. Pour Jacques Lefèvre, directeur associé de Stratorg et initiateur de ce plaidoyer, les chiffres sont "accablants". "Deux Français sur trois n'ont pas d'estime pour le métier d'ingénieur", rappelle-t-il en faisant référence à un récent sondage. Et de souligner que les jeunes s'éloignent de cette fonction puisqu'ils sont deux fois moins nombreux qu'il y a quinze ans à rejoindre une faculté de sciences ou une école d'ingénieur. Un constat partagé par les Ingénieurs et scientifiques français (IESF) qui estiment à 10.000 le déficit en ingénieurs en France, pays qui possède 213 écoles d'ingénieurs qui "sortent" en moyenne 32.000 diplômés par an.

Les auteurs du livre blanc expliquent ce "désamour" par des débouchés insuffisamment attractifs comparés à certaines fonctions dans le commercial ou la finance, une image "ternie qui ne fait plus rêver" et des méthodes d'enseignement trop peu axées sur l'expérimentation. Autant de raisons qui les ont poussés à "réinventer le métier d'ingénieur" pour valoriser son rôle dans la société, en lançant ces douze propositions. Pour sa part, Olivier Fourure, le directeur de l'Isaé, a déjà lancé plusieurs initiatives dans ce sens. En renforçant la taille (et la visibilité) de l'institut avec sa prochaine association avec l'Ensm de Poitiers et en créant un double diplôme Isaé-HEC sur le management de l'innovation et des grands projets.

Les douze propositions pour "sauver" le métier d'ingénieur Pour valoriser le rôle de l'ingénieur dans la société, les membres de l'Isaé Executive Club ont listé douze propositions réunies autour de trois grands thèmes : Le renforcement de la dimension internationale avec : la création de sites sous label propre en pays étranger ; l'implication des communautés scientifiques et industrielles internationales dans les écoles d'ingénieurs ; la définition d'un seuil minimal exigible de compétence à l'international ; la visibilité des écoles sur les réseaux de communication mondiaux ; le développement de l'accueil et de l'intégration des étudiants étrangers. Le développement de l'innovation et de l'entrepreneuriat en : préparant et motivant les ingénieurs à oser et savoir développer une innovation ; préparant les ingénieurs à la création ou la reprise d'entreprise ; rendant plus attractives les carrières en PME, et plus particulièrement dans les PME innovantes. L'accompagnement de la nécessaire métamorphose du métier d'ingénieur en : développant des synergies entre les formations d'ingénieur et de docteur ; réinventant les rapports entre recherche et enseignement ; renforçant les capacités managériales de l'ingénieur ; valorisant l'ingénieur comme acteur essentiel du progrès. L'Isaé Executive Club Créé il y a deux ans à l'initiative de Jacques Lefèvre (Supaéro 84), l'Isaé Executive Club regroupe des cadres dirigeants, des chefs d'entreprise ou des consultants de haut niveau, tous anciens élèves de Supaéro et de l'Ensica (désormais réunies au sein de l'Isaé). Ne se limitant pas au secteur aérospatial, ils couvrent tous les secteurs d'activités. La vocation de ce club est de "mettre en commun leurs expériences, d'alimenter un réservoir d'idées et de proposer des solutions". Cela pour peser davantage sur le débat public en exprimant des propositions motivées sur des sujets d'actualité ou des enjeux de société, puis de proposer des actions concrètes à effet durable. Dans le cadre de la mondialisation des affaires et des échanges, les membres désirent aussi apporter une contribution "pertinente" au progrès économique et social. Ils veulent aussi aider l'Isaé à mieux préparer ses étudiants. De Stéphane Albernhe à Olivier Zarouati, l'Isaé Executive Club compte déjà plus de 150 membres.

Métier d'ingénieur

Il faut sauver le métier d'ingénieur ! C'est le cri d'alarme que viennent de lancer des anciens de Supaéro réunis au sein de l'Isaé Executive Club. Ils s'inquiètent de la situation du statut d'ingénieur, de moins en moins apprécié en France, et du germe qu'elle porte en elle : perte de l'innovation et d'un savoir-faire certain.

Force est de constater, en effet, que l'industrie est en perte de vitesse en France, où sa part dans le PIB a perdu six points dans la décennie. De même, les filières scientifiques universitaires - maths et physique - sont les plus délaissées par les jeunes générations. Tout cela dans un contexte où la société, dans son ensemble, devient de plus en plus critique vis-à-vis de la science en général. Pour preuve la mise en avant du "principe de précaution", du "risque zéro" et les campagnes pour réclamer l'abandon de l'énergie nucléaire ou l'arrêt des études sur les gaz de schiste.

Dans ce contexte de méfiance généralisé envers le progrès technique, il n'est pas étonnant que l'ingénieur devienne une sorte de victime collatérale. Surtout quand les débouchés proposés par les employeurs ne sont pas suffisamment attractifs. Aussi beaucoup préfèrent-ils abandonner la fonction technique pour des postes davantage rémunérateurs dans la mercatique, la vente et la finance, où les salaires des traders font rêver. A la différence du métier d'ingénieur qui, lui, "ne fait plus rêver", constatent amèrement les anciens de Supaéro.

Dans leur analyse des raisons de ce désamour, ils mettent le doigt sur le problème de la formation, pas toujours bien adaptée d'après eux, aux nécessités actuelles. D'où une série de propositions spécifiques comme changer la dimension des écoles d'ingénieurs, développer les synergies entre ingénieurs et chercheurs ou "mondialiser" le titre d'ingénieur.

Autant de conditions certes nécessaires, mais pas suffisantes.

Car les employeurs ont un rôle primordial dans ce "sauvetage". Ils doivent redonner à leurs ingénieurs des profils de carrière capables de les faire rêver à nouveau. Depuis une ou deux décennies, en effet, on a vu, notamment dans le secteur aéronautique, domaine de la très haute technologie s'il en est, les postes confiés aux ingénieurs reculer dans la hiérarchie des entreprises. Les dirigeants avaient davantage l'oeil fixé sur la "bottom line" ou le cours de Bourse (stock-options obligent !) plutôt que sur les écrans de CFAO des bureaux d'études et de leurs ingénieurs.

Une dérive qualifiée de "catastrophique" par des "anciens" qui attribuent en partie à ce nouvel état d'esprit les déboires récents rencontrés par Airbus, Eurocopter et même Boeing, avant que Jim Albaugh et son équipe d'ingénieurs reprennent en main la division des avions commerciaux.

Alors que partout ailleurs dans le monde l'ingénieur est considéré comme un avantage essentiel dans la compétition mondiale, il y a urgence que la France réinvente et revalorise le métier

d'ingénieur. Faute de quoi elle risque de perdre les technologies de demain, celles qui créent de l'emploi et de la valeur.

AIR & COSMOS - N° 2263 - 29 AVRIL 2011



12 propositions pour "sauver le métier d'ingénieur", selon un Livre blanc de l'ISAE Executive Club

Un collectif de 100 cadres dirigeants et chefs d'entreprise, tous secteurs d'activité confondus réunis au sein de l'ISAE Executive Club, vient de lancer un cri d'alarme sur la situation du métier d'ingénieur en France. Il s'est mobilisé quant à cet "inquiétant désamour", qui entraînerait à terme la perte de la maîtrise des technologies et de l'innovation, explique ce collectif.

L'ISAE Executive Club regroupe depuis deux ans des cadres dirigeants, des chefs d'entreprise, des consultants de haut niveau, tous anciens élèves de Supareo et de l'ENSICA (Ecole nationale supérieure d'ingénieurs de constructions aéronautiques), couvrant tous les secteurs d'activités. Ses membres partagent le désir de consacrer du temps à mettre en commun leurs expériences, alimenter un réservoir d'idées et proposer des solutions. En capitalisant sur leurs expériences professionnelles. Rappelons que depuis 2007, Supareo et l'ENSICA ont été regroupées au sein de l'ISAE (Institut supérieur de l'Aéronautique et de l'Espace), chaque école gardant sa qualification propre dans le cadre de l'ISAE.

Ce dernier présente ainsi un Livre blanc pour valoriser le rôle des ingénieurs dans la société. Par une série de 12 propositions, il entend promouvoir le métier d'ingénieur auprès des pouvoirs publics, des industriels et de l'ensemble de l'opinion, et prévenir la fuite des cerveaux vers certains métiers réputés plus attractifs en termes de carrière et plus rémunérateurs. Nous présentons ci-dessous une synthèse de ce Livre blanc.

Trois axes

"Les propositions du Livre blanc sont structurées autour de trois axes principaux :

- Le renforcement de la dimension internationale
- Le développement de l'innovation et l'entrepreneuriat
- L'accompagnement de la métamorphose du métier

La France – et l'Europe – n'aime plus son Industrie. L'Industrie (hors services à l'industrie) n'y représente plus que 16 % du PIB contre 22 % en 1998. Une des raisons de ce désamour vient d'une sorte de désertion d'un trop grand nombre d'ingénieurs formés en France, qui boudent l'exercice des métiers scientifiques et techniques. Conscient de cette crise et inquiet pour la prospérité économique du pays, l'Executive Club de l'ISAE s'est mobilisé pour analyser les raisons de cette désertion et proposer des mesures concrètes visant à agir efficacement. Les membres du collectif présentent aujourd'hui un Livre blanc intitulé "Réinventer le métier d'ingénieur pour en valoriser le rôle dans la société".

Dans son document, l'ISAE Executive Club estime que l'origine de cette crise est due au manque d'attractivité des carrières en sortie des Ecoles d'ingénieurs, au niveau insuffisant de pratique et d'expérimentation dans l'enseignement ainsi qu'au déficit d'image dans la Société. De plus, de nombreux pays émergents considèrent le déploiement volontariste des formations d'ingénieur comme un atout essentiel dans la compétition mondiale et en font une arme dans le contexte de mondialisation économique : c'est, pour ce collectif, un motif de grande inquiétude.



Le renforcement de la dimension internationale

Objectif : impulser un changement de dimension des Ecoles d'ingénieurs pour les transformer en multinationales de la connaissance technologique et scientifique.

La dispersion des moyens et la limitation de la zone d'influence des Ecoles d'ingénieurs françaises les empêchent d'atteindre une taille critique requise pour rayonner à l'international. En amplifiant son pouvoir d'attraction d'élèves étrangers, le France pourrait s'assurer d'ambassadeurs de son savoir-faire au sein de leur propre pays.

Cinq propositions pour renforcer la dimension internationale :

1. Créer des sites sous label propre en pays étranger
2. Impliquer les communautés scientifiques et industrielles internationales dans les Ecoles d'ingénieurs
3. Définir un seuil minimal exigible de compétence à l'international
4. Rendre les Ecoles visibles sur les réseaux de communication mondiaux
5. Développer l'accueil et l'intégration des étudiants étrangers

Ce mouvement doit s'accompagner d'une forte action de communication à l'international, coordonnée entre les Ecoles et Associations d'Anciens, et conduite dans la durée.

Le développement de l'innovation et de l'entrepreneuriat

Objectif : susciter et accompagner l'innovation au sein des Ecoles d'ingénieurs et préparer les ingénieurs à créer des entreprises à partir de leurs idées innovantes.

Aujourd'hui les relations entre ingénieur et innovation sont devenues complexes. L'entrepreneuriat fait peur, réduisant ainsi les vocations de créer ou reprendre une entreprise, et les carrières dans des PME attirent encore peu les jeunes ingénieurs.

Trois propositions pour développer l'innovation et l'entrepreneuriat :

6. Préparer et motiver les ingénieurs à oser et savoir développer une innovation
7. Préparer les ingénieurs à la création ou la reprise d'entreprise
8. Rendre plus attractives les carrières en PME, et plus particulièrement dans les PME innovantes.

Parmi les mesures concrètes proposées :

- ◆ Concrétiser le rôle de "stimulateurs d'innovation des chefs d'entreprise" auprès des élèves ingénieurs
- ◆ Organiser des forums d'échanges avec des entreprises sur le thème de l'innovation : visites, présentation de réalisations, de thèmes de recherche (journées R&T, ...), ceci afin de permettre aux étudiants de mieux connaître les axes de développement des entreprises et de les aider à orienter leur projet d'innovation en synergie avec les besoins de l'industrie
- ◆ Développer la notion d'entreprises "marraines" mettant à disposition des moyens techniques pour la réalisation des projets d'innovation d'élèves ingénieurs
- ◆ Faire participer les élèves à des projets multidisciplinaires en collaboration avec des entreprises innovantes, des pôles de compétitivité, des labos de recherche
- ◆ Attribuer, via les associations d'anciens et/ou des entreprises sponsors, des Prix de l'Innovation, sur la base d'un mémoire présenté devant un jury d'entrepreneurs



◆ Insérer dans les programmes de formation, un module spécifique entrepreneuriat (ou créer des chaires Innovation – Entrepreneuriat), dont le contenu à la fois académique et pratique, permettra aux élèves ingénieurs de mettre en œuvre leur projet de création d'entreprise dans les meilleures conditions

L'Accompagnement de la métamorphose du métier

Objectif : Revaloriser l'image de l'ingénieur comme acteur essentiel du progrès et faire connaître l'ingénieur français à l'international

Condition nécessaire pour contribuer à conserver en France un rôle majeur dans la construction européenne, et pérenniser sur le territoire européen l'existence de centres de compétence à haute valeur ajoutée.

4 propositions pour accompagner la nécessaire métamorphose du métier :

9. Développer les synergies entre les formations d'ingénieur et de docteur
10. Réinventer les rapports entre recherche et enseignement
11. Renforcer les capacités managériales de l'ingénieur
12. Valoriser l'ingénieur comme acteur essentiel du progrès

Parmi les mesures concrètes proposées :

- ◆ Faire rêver les jeunes et les inciter à choisir la profession d'ingénieur en valorisant des carrières individuelles choisies pour leur exemplarité : diffuser sur les réseaux sociaux et autres média des "vidéos Passion"
- ◆ Créer les environnements d'apprentissage virtuel dès l'école primaire, en jouant les défis futurs de l'ingénieur :
- ◆ Mettre en place, avec des industriels et le concours de l'Education Nationale, des jeux vidéo à base d'outils de virtualisation, favorisant l'apprentissage des sciences et technologies auprès des jeunes de 10 à 15 ans ; lançons un pilote : l'Industrie Aéronautique est prête à y participer
- ◆ Clarifier et faire connaître les équivalences entre les formations d'ingénieurs européennes et mondiales
- ◆ Constituer un front uni des Ecoles d'Ingénieurs, en vue :
 - D'un marquage global à l'international, avec l'aide de cabinets spécialisés
 - D'un pilotage de la mise en place de système d'accréditations et de classement internationaux."

Article publié sur le site Infodsi.com

En savoir plus : www.alex.com/siteinfo/Infodsi.com

Extraction : 13/04/2011 00:00:00
 Catégorie : Informatique & Internet
 Fichier : piwi-2-1-156703-20110413-19895698.pdf
 Audience :

<http://www.infodsi.com/articles/117684/douze-propositions-sauver-metier-ingenieur.html>

Douze propositions pour sauver le métier d'ingénieur Pour le sixième volet de

notre partenariat, l'Institut Montaigne a tenu à ouvrir ses colonnes à l'ISAE Executive Club, dont il partage le diagnostic et les propositions sur la formation des ingénieurs.

Dans un livre blanc, ce club de dirigeants diplômés de Supaéro et de l'ENSICA a défini trois champs d'action prioritaire pour rénover les études et la profession d'ingénieur : l'ouverture internationale, le développement de l'innovation et de l'entrepreneuriat, et la métamorphose du métier d'ingénieur lui-même.

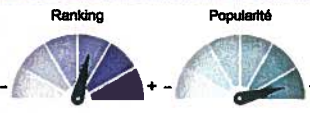
Cette tribune fait le point sur leurs recommandations.

Dans un contexte où la polémique sur les écoles d'ingénieurs et sur la formation qui y est dispensée ne désenfle pas (dont l'une des plus récentes contributions est l'étude de l'Institut Montaigne, Adapter la formation de nos ingénieurs à la mondialisation), le collectif ISAE Executive Club ? composé de 100 cadres dirigeants et chefs d'entreprise, tous anciens élèves de l'École nationale supérieure de l'aéronautique et de l'espace (Supaéro) ou de l'École nationale supérieure d'ingénieurs de constructions aéronautiques (ENSICA), désormais rassemblées au sein de l'Institut supérieur de l'aéronautique et de l'espace (ISAE) - pousse à son tour un cri d'alarme sur la situation du métier d'ingénieur en France.

Article publié sur le site litrmanager.com



En savoir plus : www.alexia.com/siteinfo/litrmanager.com



Extraction : 13/04/2011 19:04:00
 Catégorie : Gestion d'entreprise
 Fichier : piwi-3-2-24939-20110413-19880107.pdf
 Audience : 500000

<http://c.moreover.com/click/here.pl?z4507572784&z=1250249458>

Douze propositions pour sauver le métier d'ingénieur

Pour le sixième volet de notre partenariat, l'Institut Montaigne a tenu à ouvrir ses colonnes à l'ISAE Executive Club, dont il partage le diagnostic et les propositions sur la formation des ingénieurs.

Dans un livre blanc, ce club de dirigeants diplômés de Supaéro et de l'ENSICA a défini trois champs d'action prioritaire pour rénover les études et la profession d'ingénieur : l'ouverture internationale, le développement de l'innovation et de l'entrepreneuriat, et la métamorphose du métier d'ingénieur lui-même.

Cette tribune fait le point sur leurs recommandations.

Dans un contexte où la polémique sur les écoles d'ingénieurs et sur la formation qui y est dispensée ne désenfile pas (dont l'une des plus récentes contributions est l'étude de l'Institut Montaigne, Adapter la formation de nos ingénieurs à la mondialisation), le collectif ISAE Executive Club – composé de 100 cadres dirigeants et chefs d'entreprise, tous anciens élèves de l'École nationale supérieure de l'aéronautique et de l'espace (Supaéro) ou de l'École nationale supérieure d'ingénieurs de constructions aéronautiques (ENSICA), désormais rassemblés au sein de l'Institut supérieur de l'aéronautique et de l'espace (ISAE) - pousse à son tour un cri d'alarme sur la situation du métier d'ingénieur en France.

Ajouter un commentaire Votre commentaire Recopiez les caractères Mémoires mes informations pour faciliter mes prochains envois de commentaires.

Transférer par mail Email du destinataire Recopiez les caractères Ce message sera transmis depuis l'adresse IP 64.94.66.97

The screenshot shows the ITR MANAGER.COM website interface. The main article is titled "Douze propositions pour sauver le métier d'ingénieur" and is dated "mercredi 13 avril 2011". The article text is partially visible, starting with "Pour le sixième volet de notre partenariat, l'Institut Montaigne a tenu à ouvrir ses colonnes à l'ISAE Executive Club...". The website layout includes a navigation menu at the top, a search bar, and various sidebar widgets such as "services", "les OFFRES d'EMPLOI", and "top 10 quotidien".

La Démarche

Fédérer les élèves de diverses écoles d'ingénieurs pour proposer des idées concrètes d'évolution des formations aux administrations et à la commission des titres d'ingénieurs. EN SAVOIR PLUS

Contact : NOUVELINGENIEUR@GMAIL.COM

Liens utiles

- BOÎTE À OUTILS
- BRAINSTORMING SUR LA FORMATION
- INSCRIVEZ-VOUS À NOTRE LISTE DE DIFFUSION
- NETVIBES
- SUIVEZ-NOUS SUR TWITTER
- TECHNIQUES INNOVANTES POUR L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Libellés

- ACTUALITÉ (4)
- ANNONCE (12)
- ARTICLE (5)
- AXE DE RÉFLEXION (2)
- INNOVATION (1)
- OPINION (3)
- PROPOSITIONS (3)
- SOLUTIONS (3)

ISAE Executive Club : sauver le métier d'ingénieur

SUBMITTED BY THIBAUT ON SAMEDI 16 AVRIL 2011

Le Nouvel Ingénieur salue le livre blanc de l'ISAE Executive Club intitulé **Réinventer le métier d'ingénieur pour en valoriser le rôle dans la société et ajoute les 12 propositions avancées dans cette étude à son brainstorming Réflexion sur l'évolution de la formation en Grande École d'Ingénieur Française sur google** moderator :



I. UNE VÉRITABLE OUVERTURE À LA DIMENSION INTERNATIONALE : savoir appréhender les perspectives et les contraintes d'une mondialisation irréversible. L'objectif est d'impulser un changement de dimension des écoles d'ingénieurs pour les transformer en multinationales de la connaissance technologique et scientifique. Ce chantier s'articule autour de cinq propositions :

"Impulser un changement de dimension des écoles d'ingénieurs pour les transformer en multinationales de la connaissance "

- 1 Créer des sites sous label propre à l'étranger
- 2 Impliquer les communautés scientifiques et industrielles internationales dans les écoles d'ingénieurs
- 3 Définir un seuil minimal exigible de compétence à l'international
- 4 Rendre les écoles visibles sur les réseaux de communication mondiaux
- 5 Développer l'accueil et l'intégration des étudiants étrangers

II. L'OUVERTURE À L'INNOVATION ET À L'ENTREPRENEURIAT : oser prendre des risques, banaliser et démythifier l'innovation, créer des emplois et des produits nouveaux, libérer les aspects créatifs et contribuer à la source au développement industriel. L'objectif est ici de susciter et d'accompagner l'innovation au sein des écoles d'ingénieurs et de préparer ainsi les ingénieurs à créer des entreprises à partir d'idées innovantes. Trois principales propositions :

"Préparer ainsi les ingénieurs à créer des entreprises à partir d'idées innovantes"

- 6 Préparer et motiver les ingénieurs à oser et savoir développer une innovation
- 7 Préparer les ingénieurs à la création ou à la reprise d'entreprise
- 8 Rendre plus attractives les carrières en PME, et plus particulièrement dans les PME innovantes

Pages

- Qui sommes nous?
- Boîte à outils
- Accueil
- Où sommes nous?
- Quelles sont nos valeurs?
- Postes à pourvoir

Retrouvez-nous

Sur le Blog du Think Tank l'Institut Montaigne

INSTITUT
MONTAIGNE



Sur le réseau social des étudiants entrepreneurs Wzbi



Concrètement, cela passe par :

- le développement de la notion d'entreprises « marraines » mettant à disposition des moyens techniques pour la réalisation des projets d'innovation d'élèves-ingénieurs ;
- la participation des élèves à des projets multidisciplinaires en collaboration avec des entreprises innovantes, des pôles de compétitivité, des labos de recherche ;
- l'insertion, dans les programmes de formation, d'un module spécifique entrepreneuriat (ou la création de chaires Innovation-Entrepreneuriat), dont le contenu, à la fois académique et pratique, permettra aux élèves-ingénieurs de mettre en œuvre leur projet de création d'entreprise dans les meilleures conditions.

III. LA MÉTAMORPHOSE DU MÉTIER : ancrer les compétences dans une bonne pratique de la recherche, s'ouvrir plus sur la société, pour en comprendre mieux les attentes. L'objectif est de valoriser l'image de l'ingénieur comme acteur essentiel du progrès et faire connaître l'ingénieur français à l'international. Les quatre actions proposées :
 "Valoriser l'image de l'ingénieur comme acteur essentiel du progrès"

9. Développer les synergies entre les formations d'ingénieur et de docteur
10. Réinventer les rapports entre recherche et enseignement
11. Renforcer les capacités managériales de l'ingénieur
12. Valoriser l'ingénieur comme acteur essentiel du progrès

Ces mesures seraient relayées par :

- la création d'environnements d'apprentissage virtuel dès l'école primaire, en jouant sur les défis futurs de l'ingénieur ;
- la promotion des projets communs grandes écoles et entreprises, de découverte et d'apprentissage des sciences et technologies pour des élèves du primaire et du secondaire ;
- la constitution d'un front uni des écoles d'ingénieurs, en vue d'un marquage global à l'international, avec l'aide de cabinets spécialisés, et d'un pilotage de la mise en place de systèmes d'accréditations et de classements internationaux.

0 3
 J'aime

Posted in propositions | 0 commentaires

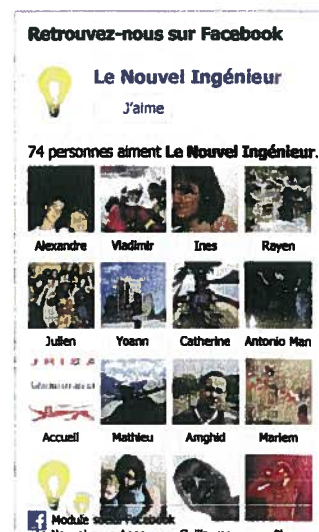
0 commentaires to " ISAE Executive Club : sauver le métier d'ingénieur "

Enregistrer un commentaire

Commentaire : Sélectionner le profil

Publier un commentaire Aperçu

Facebook



Votre badge

Add this PicBadge to your profile picture!



5 supporters

Twitter

Le Nouvel Ingénieur
 nouvelingenieur

http://lemonde-educ.blog...
 4 hours ago · reply · retweet · favorite

Utiliser les réseaux sociaux en classe: un intérêt pédagogique : <http://bit.ly/10dA3s> yesterday · reply · retweet · favorite

#SWTO soutenez la proposition : Généraliser le principe des StartUp weekends à toutes les écoles d'ingénieurs de France <http://t.co/r7TsPQL> 2 days ago · reply · retweet · favorite

Désormais, vous pouvez suivre l'actualité de l'ENSIIE sur Twitter ! Plz RT :) 3 days ago · reply · retweet · favorite

Join the conversation



Blogs | Agenda | Documents à télécharger | RSS



NEWSLETTER

AGENDA

Rechercher

OK



POLITIQUE EDUCATIVE

COLLÈGES ET LYCÉES

UNIVERSITÉS

GRANDES ECOLES

FORMATIONS SPÉCIALISÉES

INTERNATIONAL

ENTREPRISES ET MÉTIERS

Accueil > Grandes écoles > Ecoles d'ingénieurs

A LA UNE

INSTITUT MONTAIGNE



Douze propositions pour "sauver le métier d'ingénieur"

Pour le sixième volet de notre partenariat, **l'Institut Montaigne** a tenu à ouvrir ses colonnes à l'**ISAE Executive Club**, dont il partage le diagnostic et les propositions sur la formation des ingénieurs. Dans un **livre blanc**, ce club de dirigeants diplômés de Supaéro et de l'ENSICA a défini trois champs d'action prioritaire pour rénover les études et la profession d'ingénieur : l'ouverture internationale, le développement de l'innovation et de l'entrepreneuriat, et la métamorphose du métier d'ingénieur lui-même. Cette tribune fait le point sur leurs recommandations.

Dans un contexte où la polémique sur les écoles d'ingénieurs et sur la formation qui y est dispensée ne désenfie pas (dont l'une des plus récentes contributions est l'étude de l'Institut Montaigne, *Adaptier la formation de nos ingénieurs à la mondialisation*), le collectif ISAE Executive Club – composé de 100 cadres dirigeants et chefs d'entreprise, tous anciens élèves de l'École nationale supérieure de l'aéronautique et de l'espace (Supaéro) ou de l'École nationale supérieure d'ingénieurs de constructions aéronautiques (ENSICA), désormais rassemblées au sein de l'Institut supérieur de l'aéronautique et de l'espace (ISAE) – pousse à son tour un cri d'alarme sur la situation du métier d'ingénieur en France

Le livre blanc *Réinventer le métier d'ingénieur pour en valoriser le rôle dans la société*, publié le 5 avril dernier, se saisit de l'inquiétant désamour pour le métier d'ingénieur dans notre pays – deux Français sur trois n'ont pas d'estime pour ce métier (1) –, alors que la part de notre industrie dans le PIB ne cesse de reculer : notre capacité industrielle est en péril à l'heure où les technologies d'avenir ainsi que l'innovation constituent un investissement massif de la part des pays émergents

"Deux Français sur trois n'ont pas d'estime pour le métier d'ingénieur"

Ces pays sont passés d'une logique d'imitation à une logique d'innovation, considérant le déploiement volontariste des formations d'ingénieur comme un atout essentiel dans la compétition mondiale. En d'autres termes, les ingénieurs des pays émergents sont perçus comme les nouveaux capitaines, alors que dans les pays développés ils se voient proposer des formations et des carrières ternes. Le jour viendra où les pays émergents nous exporteront leurs ingénieurs

- Pourquoi le métier d'ingénieur ne fait-il plus rêver les jeunes à l'aube de leur choix d'orientation ? Pourquoi jouit-il d'aussi peu d'estime ?
- Pourquoi, en 2008, un quart des polytechniciens commencent leur carrière dans le secteur de la banque, cette proportion étant en constante augmentation ?
- Pourquoi le nombre de bacheliers scientifiques rejoignant une université scientifique ou l'une de nos grandes écoles est-il aujourd'hui deux fois plus faible qu'il y a quinze ans ? En dix ans, les effectifs des classes préparatoires scientifiques sont tout juste restés stables, alors que ceux des classes préparatoires commerciales ont pendant le même temps bondi de 25 % (2)
- Pourquoi les ingénieurs sont-ils devenus moins nombreux à se lancer dans l'aventure de l'entrepreneuriat, lieu d'éclosion de l'innovation ?

Trois domaines d'action prioritaire méritent d'être retenus

I. UNE VÉRITABLE OUVERTURE À LA DIMENSION INTERNATIONALE : savoir appréhender les perspectives et les contraintes d'une mondialisation irréversible. L'objectif est d'impulser un changement de dimension des écoles d'ingénieurs pour les transformer en multinationales de la connaissance technologique et scientifique. Ce chantier s'articule autour de cinq propositions

- 1 Créer des sites sous label propre à l'étranger
- 2 Impliquer les communautés scientifiques et industrielles internationales dans les écoles d'ingénieurs
- 3 Définir un seuil minimal exigible de compétence à l'international
- 4 Rendre les écoles visibles sur les réseaux de communication mondiaux
- 5 Développer l'accueil et l'intégration des étudiants étrangers

"Impulser un changement de dimension des écoles d'ingénieurs pour les transformer en multinationales de la connaissance"

II. L'OUVERTURE À L'INNOVATION ET À L'ENTREPRENEURIAT : oser prendre des risques, banaliser et démystifier l'innovation, créer des emplois et des produits nouveaux, libérer les aspects créatifs et contribuer à la source au développement industriel. L'objectif est ici de susciter et d'accompagner l'innovation au sein des écoles d'ingénieurs et de préparer ainsi les ingénieurs à créer des entreprises à partir d'idées innovantes. Trois principales propositions

- 6 Préparer et motiver les ingénieurs à oser et savoir développer une innovation
- 7 Préparer les ingénieurs à la création ou à la reprise d'entreprise
- 8 Rendre plus attractives les carrières en PME et plus particulièrement dans les PME innovantes

"Préparer ainsi les ingénieurs à créer des entreprises à partir d'idées innovantes"

Concrètement, cela passe par

- le développement de la notion d'entreprises « maitaines » mettant à disposition des moyens techniques pour la réalisation des projets d'innovation d'élèves-ingénieurs
- la participation des élèves à des projets multidisciplinaires en collaboration avec des entreprises innovantes, des outils de compétitivité des labos de recherche
- l'insertion dans les programmes de formation d'un module spécifique entrepreneurial (ou la création de chaînes

NEWSLETTER

Abonnez-vous à notre bulletin quotidien

Votre e-mail

Texte brut Format Html

Publicité

letudiant.fr
Les jeunes ont de l'avenir

LES ORGANISMES COMMUNIQUENT

LES 500 QUI FONT LE SUP

La personnalité du jour



Jean AUDOUARD
directeur général de l'ESCE
(École supérieure de commerce extérieur)

[Voir sa fiche détaillée](#)

[Consulter le trombinoscope](#)

Les dernières mises à jour

Christian LERMINIAUX - Directeur de l'UTT, administrateur provisoire de l'UTBM, président de la CDEFI
Aïain STORCK - Directeur de l'INSA Lyon jusqu'au 01/07/11
Claude BERNHARD - Directeur de l'ENGEES, président d'AlsaceTech

Chercher une personnalité

Prochaine conférence jeudi 12 mai 2011 - 9h30

Réseaux sociaux : pourquoi et comment les investir ?

les conférences

letudiant.fr

EducPros.fr

Planning des conférences à venir cliquez ici

Innovation-Entrepreneuriat, dont le contenu, à la fois académique et pratique, permettra aux élèves-ingénieurs de mettre en œuvre leur projet de création d'entreprise dans les meilleures conditions

III. LA MÉTAMORPHOSE DU MÉTIER : ancrer les compétences dans une bonne pratique de la recherche, s'ouvrir plus sur la société, pour en comprendre mieux les attentes. L'objectif est de valoriser l'image de l'ingénieur comme acteur essentiel du progrès et faire connaître l'ingénieur français à l'international. Les quatre actions proposées :

9. Développer les synergies entre les formations d'ingénieur et de docteur.
10. Réinventer les rapports entre recherche et enseignement.
11. Renforcer les capacités managériales de l'ingénieur.
12. Valoriser l'ingénieur comme acteur essentiel du progrès.

"Valoriser l'image de l'ingénieur comme acteur essentiel du progrès"

Ces mesures seraient relayées par :

- la création d'environnements d'apprentissage virtuel dès l'école primaire, en jouant sur les défis futurs de l'ingénieur ;
- la promotion des projets communs grandes écoles et entreprises, de découverte et d'apprentissage des sciences et technologies pour des élèves du primaire et du secondaire ;
- la constitution d'un front uni des écoles d'ingénieurs, en vue d'un marquage global à l'international, avec l'aide de cabinets spécialisés, et d'un pilotage de la mise en place de systèmes d'accréditations et de classements internationaux.

La France ne saurait rester une grande puissance économique en ne s'appuyant que sur les services à la personne, la gastronomie ou le tourisme. Face à des puissances démographiques émergentes, elle doit sortir par le haut de la concurrence mondiale et développer une industrie, ainsi qu'une capacité en ingénierie forte.

A lire :

- [L'intégralité du livre blanc de l'ISAE Executive Club "Réinventer le métier d'ingénieur pour en revaloriser le rôle dans la société" - 2011](#)
- [Le rapport de l'Institut Montaigne "Adaptation formation de nos ingénieurs à la mondialisation - février 2011"](#)

À propos de l'ISAE Executive Club

L'ISAE Executive Club regroupe depuis deux ans des cadres dirigeants, des chefs d'entreprise, des consultants de haut niveau, tous anciens élèves de Supaéro et de l'ENSICA, couvrant tous les secteurs d'activité. Ses membres ont en commun de vouloir consacrer du temps pour partager leurs expériences, pour alimenter un réservoir d'idées et pour présenter des solutions. En capitalisant sur leurs expériences professionnelles, ils entendent peser sur le débat public en exprimant des propositions motivées sur des sujets d'actualité ou sur des enjeux de société, et s'assignent pour objectif de proposer des actions concrètes à effet durable. Dans le cadre de la mondialisation des affaires et des échanges, l'objectif est d'apporter une contribution pertinente au progrès économique et social. Ils veulent aussi, en particulier, aider l'ISAE à mieux préparer ses étudiants à relever les défis qui les attendent.

Retrouvez, en avant-première sur EducPros, le deuxième mardi de chaque mois, une tribune de l'Institut Montaigne sur des problématiques liées à la jeunesse, à l'emploi et/ou à l'éducation.

- (1) Eurobaromètre les Européens, la science et la technologie
- (2) Site de l'APSES et la Note d'information 07-37 de la Direction de l'Évaluation, de la Prospective et de la Performance de l'Éducation Nationale. Les étudiants en classes préparatoires aux grandes écoles, en 2006-2007

08 04 11

Documents utiles

[Livre blanc ISAE-Executive-Club-2011_1.409 Mo_PDF](#)

- Imprimer
- Bookmarker
- Envoyer
- Commenter

ALLER PLUS LOIN



Pour le cinquième volet de notre partenariat, l'Institut Montaigne

(1) fait le point sur la lutte contre les discriminations à l'embauche, des jeunes en particulier. Pour le think tank "la discrimination à l'embauche reste pour les jeunes, diplômés ou non, un obstacle important dans le long et compliqué parcours d'accès à l'emploi". Mais, des dispositifs existent pour qu'elle ne soit pas une fatalité. Etat des lieux



Formations d'ingénieurs "à la française" : l'Institut Montaigne remet le modèle en cause

La polémique relancée par l'AERES (Agence d'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur) sur les formations d'ingénieurs n'a pas fini de rebondir. Alors que certains parlent de licences et de masters d'ingénierie, l'Institut Montaigne publie sur EducPros pour le quatrième volet de notre partenariat des propositions pour que les formations d'ingénieurs soient compétitives avec celles des pays émergents. Création d'entreprise, lien avec la recherche et l'innovation, promotions élargies et doctorats d'ingénierie sont au programme des polytechniciens signataires (1)

Émail des jeunes le blog de l'Institut Montaigne

Troisième volet de notre partenariat avec l'Institut Montaigne. Alors que Yveline Decresse souhaite instaurer l'avantage de professionnalisation au sein du cursus licence, l'Institut Montaigne revient sur son rapport : 15 propositions pour l'emploi des

LES BLOGS D'EDUCPROS

BLOGS

Retrouvez notre communauté de blogueurs sur l'éducation et le supérieur

LES BLOGS DE LA RÉDACTION

- Le blog d'Emmanuel Davidenkoïf
- Ingénews par Sylvie Lecherbonnier
- L'âge des possibles par Emmanuel Vaillant
- Fac Story par Céline Manceau

L'ANNUAIRE DES ÉTABLISSEMENTS

L'annuaire des établissements

Etablissement

Type

Région

Recherche avancée

L'ANNUAIRE DES PROS

L'annuaire des Responsables de l'Enseignement Supérieur

Nom

Prénom

Etablissement

Fonction

Vous souhaitez nous faire part d'une suggestion ?

EducPros en un clic !

- universite-personnel
- personnalités
- Recherche de personnel
- Recherche annuaire
- Agenda
- universite-personnel
- Documents à télécharger
- RSS

- POLITIQUE ÉDUCATIVE**
- Politique gouvernementale
 - Politique d'évaluation
 - Politique étudiants
 - Collectivités territoriales
 - Recherche
 - Vos droits
 - recours au médiateur de l'éducation nationale
- © L'Étudiant 2011 Tous droits

COLLÈGES ET LYCÉES



«Sauver» le métier d'ingénieur

Après le projet (non abouti) de labellisation des formations universitaires et les préconisations de l'Institut Montaigne, l'ISAE Executive Club publie un livre blanc avec douze propositions pour le métier et la formation des Ingénieurs (30.000 formés chaque année en France dont certains vont malheureusement vers les métiers de la finance)